

Personnage immigré : entre confrontation et déconstruction des stéréotypes en contexte diasporique. Une lecture des œuvres romanesques d'Alain Mabanckou et Fatou Diome

Samedi KOYE¹ et TAIBE Marcel²

1. Université de Pala-Tchad

2. Université de Ngaoundéré-Cameroun

Auteur correspondant : samedikoye@gmail.com

Article soumis, le 19/05/2025 et accepté, le 23 juin 2025

Réf : AUM12-0111

Résumé : Le présent article éclaire d'une lumière neuve la situation du personnage immigré confronté aux stéréotypes en contexte diasporique dans quelques œuvres romanesques d'Alain Mabanckou et Fatou Diome. Son objectif en est de démontrer comment l'Africain ne se laisse pas définir par l'Autre. Les stéréotypes sur lesquels s'appuie la communauté d'accueil pour faire passer le personnage immigré pour un nègre sauvage et inférieur ne réussissent pas à figer son identité. Dans sa réaction, le personnage immigré africain déconstruit les attributs stéréotypés que veut lui imposer la pensée unique. La critique de l'eupéocentrisme et la quête d'une identité transculturelle sont les signes de victoire de l'immigré sur les stéréotypes racistes. En dépit de l'adversité, l'immigré réussit à se réaliser en s'imposant par ses mérites. La place qu'occupent Mabanckou et Diome dans le champ littéraire mondial est une preuve patente de la victoire des enfants de la postcolonie. Partant, Alain Mabanckou et Fatou Diome balisent les voies d'une Afrique nouvelle qui refuse le statut de victime pour se construire une identité transculturelle en cette ère de la mondialisation.

Mots clés : immigré, stéréotypes, déconstruction, romanciers, diaspora

"The Immigrant Character: Between Confrontation and Deconstruction of Stereotypes in a Diasporic Context. A Reading of the Novels of Alain Mabanckou and Fatou Diome"

Abstract: This article sheds new light on the situation of the immigrant character confronted with stereotypes in a diasporic context in some novelistic works by Alain Mabanckou and Fatou Diome. Its objective is to demonstrate how the African does not allow himself to be defined by others. The stereotypes on which the host community relies to make the immigrant character appear as a savage and inferior Negro do not succeed in solidifying his identity. In his reaction, the African immigrant character deconstructs the stereotypical attributes that unique thinking wants to impose on him. The critique of Eurocentrism and the quest for a transcultural identity are signs of the immigrant's victory over racist stereotypes. Despite adversity, the immigrant succeeds in achieving his potential by establishing himself through his merits. The place occupied by Mabanckou and Diome in the world literary field is clear proof of the victory of the children of the postcolony. Therefore, Alain Mabanckou and Fatou Diome mark the paths of a new Africa which refuses the status of victim to build a transcultural identity in this era of globalization.

Keywords: immigrant, stereotypes, deconstruction, novelists, diaspora

Introduction :

La représentation mentale qu'un sujet se fait de l'autre est souvent empreinte de stéréotypes et de clichés issus de la doxa. Le contexte diasporique par la multiplicité des nationalités, est un cadre par excellence où l'identité est le plus souvent confrontée à l'altérité. Le désir de définir l'autre par rapport à soi conduit à émettre de jugement positif ou négatif. En s'inscrivant dans l'inconscient collectif, les attributs assignés à l'autre structurent les mentalités et définissent les rapports entre les hommes issus de différentes aires culturelles. Résidant dans les pays étrangers, les écrivains contemporains se penchent sur les problèmes que rencontrent les immigrés sur leur terre d'accueil. Pour leur part, Alain Mabanckou et Fatou s'intéressent spécifiquement aux stéréotypes et clichés attribués aux personnages immigrés d'origine africaine en France. C'est dans cette perspective que les romans *Black Bazar* et *Tais-toi et meurs*

d'Alain Mabanckou mettent en scène des personnages immigrés africains qui se dressent contre les stéréotypes et clichés que leur collent la société d'accueil. Fatou Diome à travers *Le Ventre de l'Atlantique* et *Celles qui attendent* traite également de la question de l'immigré face aux stéréotypes en contexte diasporique.

Partant, comment les productions romanesques représentent les personnages en situation de déconstruction des stéréotypes et clichés en milieu diasporique ? En partant de l'imagologie dans une perspective comparative, l'analyse se propose de démontrer comment l'Africain ne se laisse pas définir par l'autre. La première partie se penche sur le personnage immigré face aux stéréotypes émis par la société d'accueil. La deuxième partie s'attarde sur la réaction de l'étranger qui s'investit dans la déconstruction des attributs stéréotypés.

1. Personnage immigré face aux stéréotypes

En contexte diasporique, le personnage immigré est confronté à aux stéréotypes. Dans ce nouvel espace surgissent les croyances qui discréditent l'identité du personnage. Il s'agit dans le cas d'espèce de la survivance du vieux mythe du nègre sauvage dont le corollaire est l'idéologie de l'infériorisation de l'identité nègre.

1.1. Personnage immigré, un nègre sauvage

À priori, le mythe du nègre sauvage construit par les écrivains exotiques par le biais des discours et des images continue d'alimenter le regard que la société d'accueil porte sur le personnage étranger. Se livrant à des généralisations, la population d'accueil du texte attribue l'image du nègre sauvage à tous les personnages immigrés sans exception. Devenu par son pouvoir et son ampleur, le masque du nègre sauvage établit et maintient les frontières entre les races représentées dans la scène romanesque. Résidant en contexte diasporique, Fatou Diome part de son expérience personnelle pour convaincre de la survie

du mythe du nègre sauvage. Dans le roman, *Le Ventre de l'Atlantique*, les déterminations raciales sont indissociables des représentations mentales que les personnages Blancs se font des immigrés.

En effet, pour le personnage européen représenté, le Noir demeure un nègre sauvage aux antipodes de l'idéal humain construit qu'il représente. La narratrice, Salie en est victime en ce qu'elle est considérée non pour ce qu'elle est mais plutôt pour son appartenance à la race noire : « *J'avais débarqué en France dans les bagages de mon mari, tout comme j'aurais pu atterrir avec lui dans la toundra sibérienne. Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle-les siens ne voulant que Blanche-Neige -, les noces furent éphémères et la galère tenace.* » (Fatou Diome, 2003 :43). La race déclenche l'exclusion de cette femme africaine en terre étrangère. C'est encore les morts qui définissent les lois et continuent à structurer les rapports entre les vivants. Les écrivains exotiques disparus continuent d'influencer la pensée des vivants : « *En Europe, l'information sur l'Afrique n'était donc pas toujours correcte, souvent simpliste et incomplète* » (Schipper De Leeuw Mineke, 1979 : 271-272). C'est dans cette optique que les vivants subissent les effets de leurs représentations subjectives au sujet de la race noire. Salie se voit attribuée une identité raciale qui la chevile au cœur du monde des ténèbres représenté depuis longtemps par les écrivains exotiques. Les récits de voyage produits par la littérature coloniale ont diffusé des images du nègre sauvage qui sont retransmises par les manuels scolaires, les masses médias et les bandes dessinées pour ne citer que ces moyens de diffusion.

Dans la société du texte, les adolescents français de souche sont déterminés par l'image du nègre sauvage. Les railleries, les humiliations, les dénigrements dont sont victimes les footballeurs noirs justifient l'influence permanente de ces images dominantes. Moussa, le footballeur n'est pas désigné par son nom qui

l'individualise mais plutôt par le terme générique globalisant toute une race. Ses coéquipiers le désignent « négro » et le rattachent aux espèces sauvages habitant dans la jungle barbare. C'est après les matchs, temps de confidences que les coéquipiers et les adversaires de Moussa ravivent le mythe du nègre sauvage : « -Hé ! négro ! Tu ne sais pas faire une passe ou quoi ? Aller ! Passe le ballon, ce n'est pas une noix de coco ! » (Fatou Diome, 2003 : 100). Encore une fois, les footballeurs noirs sont traités de singes. La narratrice insiste sur cet état des choses : « les mêmes qui les acclament lorsqu'ils marquent un but leur font des cris des singes, leur jettent des bananes et les traitent de sales nègres lorsqu'ils ratent une action. » (Fatou Diome, 2003 : 247) C'est là, la survivance du mythe du nègre sauvage dans l'univers romanesque de Fatou Diome. Dans l'univers romanesque d'Alain Mabanckou, le mythe du nègre sauvage construit par les écrivains exotiques continue de marginaliser les personnages noirs. En effet, la vue de la peau noire tend à produire une réaction allergique pour certains personnages européens. Il est rappelé aux étrangers noirs leurs origines sauvages, l'époque de barbarie où n'eut été l'arrivée du colon, le Noir demeurerait dans l'éternelle jungle. Le roman, *Black Bazar* souscrit à cette forme d'écriture. Par la caractérisation d'un personnage atypique, la prose réussit à témoigner de la survivance du mythe du nègre sauvage. Le personnage Hippocrate passe pour un prototype dans cette campagne de déshumanisation de la race noire. Ancré dans ses clichés, monsieur Hippocrate s'en prend aux colons qui selon lui, n'ont pas achevé leur « mission civilisatrice » : « Il dit que les colons n'ont pas bien terminé leur boulot, qu'il leur en veut à mort pour ça, qu'ils auraient dû nous fouetter encore plus pour nous inculquer les bonnes manières. » (Mabanckou, 2009 :36) Le discours de monsieur Hippocrate apporte la preuve que le XXI^e siècle conserve encore l'héritage légué par les écrivains exotico-coloniaux. Les personnages européens continuent de reproduire

les formes de pensée rattachant le Noir à la sauvagerie congénitale. Par ailleurs, le mode de vie des africains inspire à monsieur Hippocrate la xénophobie. C'est pourquoi il exige d'urgence le rapatriement de ses voisins noirs qu'il nomme de façon dépréciative « *Y a bon Banania* ». Par l'entremise du discours rapporté, le narrateur rend compte des propos de monsieur Hippocrate : « *Et il est allé larmoyer auprès de notre propriété commune qu'il y avait des groupuscules d'Africains [...] Qu'il fallait envoyer ces Y'a bon Banania chez eux sinon lui il ne paierait plus son loyer et ses impôts* » (Mabankou, 2009 : 40). La logique de ce personnage est de maintenir l'écart entre les races. En outre, le discours et l'attitude de monsieur Hippocrate s'inscrivent dans les oppositions binaires défavorables aux Noirs théorisés au XVIII^e siècle à l'apogée de l'esclavage : « *Le Blanc projette sa lumière sur le Noir pour l'expliquer. Et cela va de soi puisqu'il est une sorte de modèle parfait. [...] Pour l'exercer, il aime affirmer des distinctions et penser par couples opposés. Blanc contre noir. Vrai contre faux. Civilisé contre sauvage.* » (Labrosse, 2001 : 89). La société de texte se peuple des choses qui maintiennent le mythe du nègre sauvage. Il est assigné au Noir une identité figée.

À tout prendre, force est de relever que les enfants de la postcolonie mettent l'accent sur le mythe du nègre sauvage. Le nègre barbare est d'actualité dans le rapport que la population autochtone entretient avec les étrangers. Les écrits des écrivains ont influencé et influencent encore les mentalités des personnages blancs représentés dans l'univers romanesque. Par la représentation du mythe du nègre sauvage, le discours romanesque pose le déni de l'Autre en tant qu'individu. Pour les personnages européens du texte, l'identité sauvage du Noir est intrinsèquement liée à sa nature biologique. C'est ainsi ils se plaisent à inférioriser l'immigré africain.

1.2 Idéologie d'infériorisation de l'identité nègre

On observe chez le personnage européen représenté dans l'univers romanesque une idéologie visant à inférioriser l'immigré africain. Par idéologie, il faut entendre tout système de représentations propres à une race, à un groupe, à une classe sociale donnée. Dans la terminologie marxiste, l'idéologie renvoie à un système de représentations, à un ensemble de croyances, à un ensemble d'idées juridiques, morales, religieuses qu'une classe sociale tient pour vérité illustrant sa vision du monde. Étant une idée en tant qu'elle domine, l'idéologie est une construction intellectuelle destinée à justifier l'ordre social existant. De là, on parle de l'idéologie lorsqu'intervient la référence à des systèmes de valeurs partagés par un groupe dominant. La concrétisation de ces valeurs régies par des normes devient possible lorsque l'idéologie effectue un travail d'actualisation. L'idéologie se matérialise donc par le point de vue d'un sujet qui, à partir de ses jugements axiologiques, recompose le réel en fonction de ses critères préférentiels. Pour Philippe Hamon, « *l'idéologie sera donc ici considérée comme un système de valeurs* » (1984 :54). Poursuivant dans la précision de l'étude de l'idéologie dans le texte littéraire, Philippe Hamon insiste sur le fonctionnement de l'idéologie sous ses divers appareils évaluatifs. Cela s'entend dans la mesure où le discours littéraire se réfère très souvent à une norme sous l'angle duquel un personnage est évalué s'il est porteur ou non d'une idéologie.

Dans l'univers romanesque, la distinction entre le sort du personnage immigré et les privilèges dont jouit le groupe dominant traduit la mise en œuvre d'un système d'idées qui entretient l'hégémonie. Fatou Diome laisse observer quelques manifestations de l'idéologie discriminatoire dans *Le Ventre de l'Atlantique*. Face aux diverses formes de déshumanisation du personnage immigré, la narratrice Salie pointe du doigt l'idéologie propre à la population d'accueil. Elle s'aperçoit que

la période coloniale constitue la belle époque pour l'idéologie d'infériorisation du personnage africain : « Remarquez à l'époque où l'on vendait pêle-mêle le nègre, l'ébène et les épices, personne n'achetait d'esclave malade. Et dans les colonies, les autochtones crurent pendant longtemps que jamais le maître blanc ne tombait malade » (Fatou Diome, 2003 : 215). Après avoir situé dans le temps l'idéologie hiérarchisant les races, la narratrice démontre la continuité et l'actualisation de cette idéologie dans sa société d'accueil. Le roman, *Celles qui attendent* brosse l'effet-idéologie dont les différentes formes de réalisations passent par l'instauration des lois contre l'immigration : « Les lois contre l'immigration changent en permanence, tels des pièges sans cesse repositionnés afin de ne laisser aucune chance au gibier » (Fatou Diome, 2010 : 230). La narratrice établit la responsabilité de l'idéologie par le questionnement qu'elle formule : « Celui qui applique le mot « choix » aux êtres humains ne peut nier l'existence d'une motivation secrète expliquant sa démarche » (Fatou Diome, 2010 : 240). Les questions que pose la narratrice, Salie soulève la problématique de la subjectivité dans l'étude de l'idéologie. La narratrice rend l'Occident responsable de l'idéologie dont les effets participent de la fixation de l'identité du Noir, l'Africain est réduit à une identité subalterne : « Immigration choisie pour la guerre ! [...] Immigration choisie pour l'industrialisation ! [...] Immigration choisie, aujourd'hui, pour les besoins d'une main-d'œuvre compétente et peu coûteuse. » (Fatou Diome, 2010 : 240). L'Africain est un produit de l'idéologie occidentale. Dans cette interaction idéologique, chaque système de valeurs fait l'objet d'une remise en question par la partie adverse. Fatou Diome part de son système de référence des valeurs, l'être humain comme valeur en soi, jamais comme un moyen, pour jeter le discrédit sur l'idéologie des hiérarchies entre les races élaborées par les occidentaux. C'est pourquoi l'Europe vue par Fatou est réduite aux métaphores négatives : « L'Europe ! La faim, le froid, le racisme, la solitude, les petits boulots, l'esclavage

économique ! Les barbelés administratifs autour de la zone Euro » (Fatou Diome, 2010 : 316) Le deuxième roman, *Le Ventre de l'Atlantique* présente le personnage immigré qui évolue sous l'idéologie des hiérarchies en tant que « nouvelles chaînes de l'esclavage » (Fatou Diome, 2003 : 217) Pour sa part, Alain Mabanckou propose un traitement particulier de l'effet-idéologie sous lequel s'observe le rejet du personnage immigré.

Dans le roman, *Black Bazar*, le personnage Hippocrate, enraciné dans l'idéologie discriminatoire qu'il considère comme des vérités éternelles, déshumanise le personnage d'origine africaine. Son intervention est toujours marquée par l'idéologie. Le personnage narrateur revient sur ses propos : « Il me gueule sa fierté d'être né français de souche. Je l'ai par exemple entendu râler que la France ne peut plus héberger toute la misère du monde, surtout ces Congolais » (Mabanckou, 2009 : 36-37). Le personnage Hippocrate râle à tout bout de discours soit pour rappeler son appartenance à la France soit pour réitérer l'infériorité des personnages d'origine. Cette mise en scène renseigne sur le système normatif auquel se réfère la vision binaire du monde de monsieur Hippocrate : « positif-négatif, bon-mauvais, convenable-inconvenant, correct-incorrupt, méchant-gentil, heureux-malheureux, bien-mal, beau-laid, etc. » (Hamon, 1984 : 104-105).

En clair, la déshumanisation du personnage immigré africain inspirée du stéréotype, le nègre sauvage, se prolonge dans l'idéologie des hiérarchies. Le pays hôte à travers le pouvoir public et ses institutions concrétise la hiérarchie entre les races. En outre, l'espace d'accueil mobilise un ensemble de facteurs historiques, politiques sociaux culturels pour consolider ce clivage identitaire. C'est ce qui justifie les attributs stéréotypés du personnage noir.

1.3. Attributs stéréotypés du personnage noir

En contexte diasporique, les stéréotypes de par leur tendance à représenter l'Autre et le Soi contribuent au rejet des personnages noirs. Selon le théoricien, Sales-Wuillemin, la formation des stéréotypes s'appuie sur quatre points essentiels « – émission de « jugements polarisés » : [...] – la « surgénéralisation » [...] – la « distorsion de la réalité et le biais dans le souvenir » : [...] – la « corrélation illusoire » (Sales-Wuillemin, 2006 : 82). Considéré par rapport au personnage blanc qui juge, le Noir cesse d'être étranger pour demeurer l'Autre. Les personnages européens voient les immigrés africains comme l'envers de la représentation qu'ils ont de leur race blanche. D'un point de vue imagologique, les romans produits par Fatou Diome et Alain Mabanckou illustrent les diverses manifestations des stéréotypes relatifs à la race noire. S'inspirant de leur expérience personnelle, les romanciers lèvent un pan de voile sur des stéréotypes inventés par les Blancs. Chez Fatou Diome, le Noir tel qu'il apparaît cesse d'être étranger pour demeurer l'Autre. Il lui est attribué une identité issue des jugements concrétisant des préjugés négatifs au sujet de la race noire. Le groupe dominant conserve ces préjugés en vue de les partager d'une génération à une autre. La narratrice, Salie relève les stéréotypes construits par les personnages blancs dans l'espace français : « *En Europe, mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la Constitution, mais certains le lisent sur votre peau.* » (Fatou Diome, 2003 : 176). Les stéréotypes revêtent un caractère fonctionnel. S'appuyant sur un détail jugé important, les membres de la société d'accueil intériorisent les stéréotypes et les diffusent de manière permanente. C'est dans cette perspective que les stéréotypes passent des imageries sociales pour s'établir dans les lois régaliennes de l'État français. Le ministère de l'immigration et de l'identité nationale est une forme

institutionnelle des stéréotypes en tant que projection de Soi dans la représentation de l'Autre. Les conditions à remplir pour un séjour sur l'espace français s'inspirent des stéréotypes relatifs à la représentation de la race noire. La narratrice s'en souvient : « *un certificat médical qui déclarait : Remplir les conditions requises au point de vue sanitaire pour être autorisé à résider en France*. Ainsi donc, la maladie est considérée comme une tare rédhibitoire pour l'accès au territoire français » (Fatou Diome, 2003 :215). Le roman, *Celles qui attendent* s'attarde également sur la représentation mentale que les personnages blancs font des immigrés noirs. Dans le cas d'espèce, Fatou Diome inverse la situation en faisant voyager un Blanc vers l'espace africain en vue de confronter et de vérifier ses clichés sur les Africains et l'Afrique. L'épouse espagnole d'Issa en vacances au Sénégal laisse échapper les stéréotypes au sujet de la race noire : « *Elle ne se gênait pas pour exposer son corps : « Il paraît que les Noirs aiment les femmes rondes » ricanait-elle, pour se dispenser de toute décence* » (Fatou Diome, 2010 : 272).

La réappropriation des stéréotypes se poursuit sous d'autres formes sous la plume d'Alain Mabanckou. Les préjugés donnant lieu à la projection de Soi dans la représentation de l'Autre sont déterminants à travers les rapports entre les personnages. Les barrières raciales s'établissent entre ceux-ci et rendent difficile le vivre ensemble. Surgissant comme un ressort, la réaction de la population autochtone à la peau noire devient un marqueur qui aide à apprécier la projection de Soi dans la représentation de l'Autre. Dans le roman, *Tais-Toi et meurs*, le romancier joue sur les stéréotypes intériorisés par la société d'accueil pour tourner en ridicule les personnages prisonniers des clichés. Mabanckou s'intéresse aux personnages martiniquais qui reproduisent les stéréotypes diffusés dans l'espace français. Le regard qu'ils portent sur les Noirs d'Afrique relève des stéréotypes. Pour réussir le jeu afin de mieux recueillir les stéréotypes relatifs aux

personnages noirs, Mabanckou octroie la carte nationale d'identité de la République martiniquaise à José Monfort, immigré africain : « -José Monfort ! [...] Est-ce que tu sais que c'est des Noirs comme toi qui salissent la race dans ce pays ? Pourquoi tu fraudes dans les transports ? Il faut laisser ça aux Africains. » (Mabanckou, 2012 : 71). Le roman semble réussir son jeu scénique. En faisant passer un africain pour un martiniquais, le roman recueille les stéréotypes hérités de l'imagerie européenne. Le martiniquais concrétise les préjugés intériorisés et diffusés par la population blanche. Prenant appui sur la race d'appartenance du personnage, Julien Monfort : « le Martiniquais n'arrêtait pas de maudire les Africains de Paris » (Mabanckou, 2012 : 71). Il suffit qu'un petit fait pour déclencher les clichés tapis dans la mémoire. La réaction de l'agent face à la race noire conforte ses préjugés sur les Africains. Issu d'un groupe minoritaire, le personnage immigré est perçu sous l'angle des stéréotypes. C'est du moins ce que laisse observer l'agent martiniquais lorsqu'il présente Julien Monfort à l'un de ses agents au poste de police : « -Ce type est martiniquais, mais il a un comportement d'Africain ! Les Africains foutent la merde ici et on nous confond avec eux parce que nous sommes tous des Noirs ! » (Mabanckou, 2012 : 72).

En somme, l'analyse des stéréotypes démontre comment la représentation de la race noire est une concrétisation des préjugés issus de l'imagerie sociale. La population autochtone maintient l'immigré noir au bas de l'échelle. La réappropriation de la question identitaire chez Mabanckou se particularise par la continuité de la représentation stéréotypée de la race noire chez les personnages assimilés par l'imagerie européenne. Les personnages non européens reproduisent schématiquement les clichés identitaires intériorisés et diffusés par le groupe dominant.

2. déconstruction des attributs identitaires

2.1. Tentative de déconstruction des attributs identitaires

Face à l'altérité, le personnage immigré se propose de déconstruire les attributs identitaires que lui assigne la communauté blanche. Le discours sur l'Occident constitue le principal centre d'intérêt. À bien des égards, le personnage immigré rend l'Occident responsable de tous les maux dont il est victime en Europe. Le discours romanesque de Mabanckou sur la question identitaire ne passe pas sous silence le regard que portent les personnages sur l'Occident. En effet, le personnage Arabe du coin démontre les faiblesses de la civilisation prétendue universelle dont l'Occident s'enorgueillit : « *Le grand problème de la France [...] c'est LE RESPECT ! C'est un héritage, un grand héritage, LE RESPECT* » (B.B. : 120). Dans le même ordre d'idées, Fatou Diome s'attarde sur la critique des valeurs diffusées par l'Occident. Le parti pris de la romancière pour l'Afrique et les Africains se traduit par le rejet de certains aspects de la culture occidentale. L'image de l'Occident bourreau et de l'Afrique victime ne quitte presque jamais son discours : « *Que l'Europe, avec ses cyniques accords de partenariat, fasse de l'Afrique sa bétailière de réserve n'est pas acceptable ! [...] L'aide humanitaire ne rachètera jamais la conscience de l'Occident.* » (Fatou Diome, 2010 : 241). Une fois de plus, c'est l'Occident qui est visé par le regard accusateur de la romancière. Dans sa critique la narratrice avoue : « *On nous endort à coups d'aide humanitaire, c'est réveiller, c'est réaliser que l'Occident n'a pas intérêt à ce que l'Afrique se développe, [...] L'Europe a besoin d'une Afrique vassalisée* » (Fatou Diome, 2010 : 240).

Chez Mabanckou, l'Arabe du coin est un personnage pour qui, l'Afrique demeure après toutes sortes de critiques, le berceau de la civilisation et le centre de l'histoire de l'humanité. Il poursuit en soulignant que les idéaux humains les plus précieux sont encore

à rechercher du côté de l'Afrique, mère. Avec quelques nuances, il en est de même pour Fatou Diome qui rend l'Europe responsable de tous les maux du continent africain. Par ailleurs, les romanciers se penchent sur la remise en question de l'eurocentrisme en rejetant les clichés y afférents.

2.2. Critique de l'eurocentrisme

La vision selon laquelle l'Europe est le centre de la civilisation universelle, prétendue ethnocentrique actualisée par les clichés racistes, est remise en question par les personnages immigrés africains. En effet, la pensée unique à partir de laquelle les personnages européens construisent leur système de valeurs et de domination propre fait l'objet d'une critique acerbe par les immigrés africains. Pour le personnage immigré, la population autochtone est enfermée dans un narcissisme collectif qui l'empêche de le juger objectivement. Passant pour un personnage spécialiste de critique, l'immigré africain passe en revue les jugements erronés dont il est victime en raison de son appartenance raciale. Dans *Black Bazar*, le personnage immigré se dresse contre la pensée unique en vue de faire prendre conscience à l'autre de la place irremplaçable du Noir dans l'histoire du pays d'accueil. Le ton est donné par le personnage Yves L'Ivoirien tout court, qui s'oppose à la place que la société blanche donne à la race noire : « *J'en ai marre de balayer les rues de la Gaule alors que je n'ai jamais vu un Blanc balayer les rues de ma côte d'Ivoire* » (Mabanckou, 2009 : 102-103). Le personnage immigré réfute la domination blanche. Pour lui, « *le monde de demain sera bourré de nègres à chaque carrefour, des nègres qui seront des Français comme eux qu'ils le veuillent ou non.* » (Mabanckou, 2009 : 102-103). L'idée de la race pure n'est qu'une illusion d'où l'intérêt de la société blanche à s'ouvrir à d'autres races. Mabanckou amène que la pensée unique est obsolète en ce de mondialisation. Un autre personnage de Mabanckou surnommé Arabe du coin abonde dans le même sens.

Pour cet immigré africain, les Africains étant les premiers hommes sur terre sont chez eux partout où ils se retrouvent. Il déplore la falsification de cette vérité par la pensée unique : « *L'Occident nous a trop gavés de mensonges et gonflés de pestilences, mon africain !* » (Mabanckou, 2009 : 112-113). L'Arabe du coin ne tarit pas d'arguments dans sa démonstration de la falsification de l'histoire de l'Afrique par la pensée unique de l'Occident.

En remontant aux origines, le personnage de Mabanckou s'aperçoit que l'idée de la malédiction de Cham infligée aux Africains n'est qu'une invention de l'Occident visant à renforcer l'infériorité de la race noire : « *On a prétendu que les Noirs n'étaient pas capables de construire les pyramides, qu'ils ont été maudits depuis la nuit des temps quand Cham, un des fils de Noé, avait vu la nudité de son père.* » (Mabanckou, 2009 : 113-114). Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Salie se dresse contre les clichés stigmatisant l'identité du personnage noir : « *Ils m'avaient vue porter la négritude de Senghor sur mon visage et ignoraient quel personnage je pouvais bien incarner parmi Les misérables de Victor Hugo* » (Fatou Diome, 2003 : 216). Eu égard aux traits de caractères de certains personnages immigrés, le deuxième roman, *Celles qui attendent* abonde dans cette perspective. Dans cette fresque dépeignant la mobilité humaine, les questions liées à l'identité divisent les personnages. En effet, les personnages immigrés se dressent contre la norme unique que la population autochtone cherche à imposer aux étrangers. C'est ainsi que les clichés sur la polygamie en Afrique soulève une vive réaction chez le personnage immigré : « *Ses clichés sur la polygamie, la supposée grande famille solidaire, aggravaient sa berlure et la rassuraient, quand toutes les femmes du village ne souhaitent que sa disparition* » (Fatou Diome, 2010 : 270). En multipliant les points de vue sur la représentation de l'altérité, le roman cherche à mettre en déroute l'identification à une norme unique. Les personnages immigrés ne cautionnent pas les clichés des

personnages européens sur la culture africaine. C'est en cela qu'il faut apprécier l'esprit critique du personnage immigré. Celui-ci part de l'hypothèse que toute identification à une culture unique renforce l'hégémonie de la race blanche.

Tout compte fait, les représentations stéréotypées de l'identité du personnage africain constituent la pomme de discorde entre les personnages immigrés et la population autochtone. Le portrait caricatural de son identité fait par l'autre l'engage dans un combat contre toutes les formes de stigmatisation. Quoiqu'influencé par la culture française, le personnage africain ne se laisse pas prendre au piège de l'ancien colon dont les manœuvres consistent à légitimer la norme unique fruit de sa supériorité. Chez Mabanckou, la critique des préjugés des Blancs prend appui sur des preuves scientifiques tirées des travaux d'éminents chercheurs africains. L'intertextualité permet à Mabanckou de passer en revue les thèses démontrant la pensée raciste des Blancs. Pour le cas de Fatou Diome, la critique des faussetés au sujet de l'identité du personnage noir prend une tournure violente. Le personnage de Fatou Diome défie les personnages français dont le regard sur l'Africain est chargé de préjugés racistes.

2.3. Pour une identité transculturelle

L'ouverture au monde extérieur est une démarche entreprise par le personnage immigré en vue de se construire une identité transculturelle. En effet, ne se limitant pas à l'expression de l'âme africaine, Mabanckou l'Afrique s'ouvre au monde. Le dialogue avec les autres cultures du monde est l'un des fondements de l'identité de sa prose romanesque. La perspective transculturelle dont fait preuve son écriture fait passer son univers imaginaire comme un lieu de brassage culturel. Le roman, *Black Bazar* traduit cette dynamique nouvelle de la création littéraire impulsée par la poétique transculturelle. Le texte met en scène des

personnages de diverses nationalités qui entretiennent des échanges culturels. Le cas du personnage Hippocrate s'inscrit en droite ligne dans cette poétique transculturelle. Le discours tenu sur la colonisation lève un pan de voile sur la responsabilité de l'Afrique et insiste sur cette « mission civilisatrice » sans laquelle l'Afrique resterait encore au cœur des ténèbres : « Ah oui, la colonisation ... On vous tapait un peu dessus, pour votre intérêt. » (Mabanckou, 2009 : 230). Chez Mabanckou, la perspective transculturelle se veut critique à l'endroit de l'Afrique. Il ne revient pas à l'écrivain de défendre l'Afrique. En outre, chez Mabanckou, la réappropriation de la culture de l'autre s'illustre également par le partage d'expérience d'écriture romanesque entre le personnage d'origine congolaise et Louis-Philippe, écrivain haïtien : « Je rends toujours visite à Louis-Philippe. [...]. Je lui ai fait lire une bonne partie de ce que j'ai écrit jusqu'à présent. Il m'a dit que ce n'est pas encore ça, que je dois savoir organiser mes idées » (Mabanckou, 2009 : 181). En clair, chez Mabanckou le dialogue avec le réseau international se traduit à la fois par la poétique et la vision du monde sur l'Afrique. Bien qu'enraciné dans les valeurs du continent africain, le romancier ne traîne pas toujours cette Afrique-là. Il serait donc vain pour les africanistes chauvins de trouver chez cet écrivain du monde l'âme authentique africaine.

Fatou Diome ne cache pas l'apport du monde extérieur dans la composition de sa prose romanesque. En effet, se posant comme le produit du dialogue avec le monde extérieur, la narratrice rend hommage aux auteurs occidentaux qui ont joué un rôle déterminant dans son activité d'écrivain. Le témoignage de gratitude de la narratrice à l'endroit de son maître est à la fois le dévoilement de la culture de l'autre : « Je lui dois Descartes, je lui dois Montesquieu, je lui dois Victor Hugo, je lui dois Molière, je lui dois Balzac, je lui dois Marx, je lui dois Dostoïevski, je lui dois Hemingway ; [...] je lui dois Simone de Beauvoir, Marguerite

Yourcenar » (Fatou Diome, 2003 : 65). Dans le même ordre d'idées, Salie avoue que sans sa venue en Europe sa réussite resterait presque impossible : « *En Afrique, je suivais le sillage du destin, fait de hasard et d'un espoir infini. En Europe, je marche dans le long tunnel de la performance qui conduit à des objectifs bien définis* » (Fatou Diome, 2003 :14). De cette comparaison découle la reconnaissance de Salie à l'Europe. N'eut été son arrivée dans ce monde de performance, la réalisation de soi resterait une impasse. Dans le même temps, les déclarations de la narratrice passent pour un appel à l'endroit de l'Afrique. La jeunesse africaine gagnerait à s'ouvrir au monde extérieur en vue de faciliter la réalisation de soi qui, désormais passe dans un rapport à l'autre. C'est l'un des messages que véhicule la poétique transculturelle chez Fatou Diome. La perspective transculturelle rentre dans la catégorie des modalités des nouvelles écritures romanesques qui oscillent entre enracinement et ouverture aux cultures des autres continents.

Conclusion

À l'analyse, il ressort que le contexte diasporique est un espace dont les réalités socio-idéologiques menacent l'identité d'origine du personnage immigré africain. S'appuyant sur les stéréotypes, la communauté d'accueil fait passer le personnage immigré pour un nègre sauvage sur qui pèse l'idéologie d'infériorisation. C'est ce qui justifie les attributs stéréotypés que lui colle le regard social. Toutefois, le personnage immigré africain réagit en déconstruisant les attributs stéréotypés que veut lui imposer la pensée unique. La critique de l'eurocentrisme traduit son engagement à se construire une nouvelle identité transculturelle. En dépit de l'adversité, le contexte diasporique est un espace de confrontation et d'enrichissement où l'immigré se réalise en s'imposant par ses mérites. La renommée internationale dont jouissent Mabanckou et Diome s'explique par cette ouverture à l'altérité. Partant, Alain Mabanckou et Fatou Diome balisent les

voies d'une Afrique nouvelle qui refuse le statut de victime pour se construire une identité transculturelle en cette ère de la mondialisation.

Références bibliographiques

Fatou Diome, (2003) *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière.

Fatou Diome, (2010) *Celles qui attendent*, Paris, Flammarion.

Hamon Philippe, (1984) *Texte et Idéologie*, Paris, PUF.

Labrosse Claude, (2001) « Peau noire et raison blanche » in Jean-Yves Debreuille et Phillipe Régnier, (Dir.), *Mélanges barbares, hommage à Pierre Michel*, Presses universitaires de Lyon, p. 89.

Mabanckou Alain, (2009) *Black Bazar*, Paris, Le Seuil.

Mabanckou Alain, (2012) *Tais-toi et meurs*, Paris, La Branche

Sales-Wuillemin, (2006) *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*, Paris. Dunod.

Schipper De Leeuw Mineke, (1979) « Le Blanc dans la littérature africaine », in *Afrikanische Literatur. Perspective und probleme*, Serie: Materialien zum Internationalen Kulturaustausch, 29, p. 271-272.